

O temps sans durée !

Autor(en): **Rochat, Marguerite**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **49 (1961)**

Heft 9

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-269786>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

O temps sans durée !

«...Suspend ton vol », implorait déjà Larmine sur le lac du Bourget, un soir de bonheur. Que dirait-il aujourd'hui où l'oiseau du Temps a passé le mur du son ? Où la vitesse, inventée pour gagner ce temps précieux, le tue en réalité ? Avons-nous en effet jamais entendu nos parents se lamenter incessamment, comme nous le faisons, de « n'avoir jamais le temps » ? Il faut donc bien croire qu'on en avait davantage quand tout allait moins vite.

Or, non seulement le temps semble passer plus rapidement, mais dans la vie actuelle plus rien n'est conçu en fonction de la durée. C'est là une notion absolument périmée, insolite, une sorte d'imposture même. Il faut changer de tout et le plus souvent possible !

... À commencer par les bas ! Si vous en trouvez une paire qui dure plus que « l'espace d'un matin » et le temps d'une déception, dites-le moi. Je la cherche encore. Idem pour les chaussures : semelles minces, talons friables. Les cordonniers sont débordés et connaissent le surmenage. Et la mode, donc ! Bien sûr, son essence même est le changement. Mais l'accélération de son rythme vous essouffle. Autrefois, il y avait deux modes par an ; maintenant elle y va d'une offensive tous les trois mois. Parlons trousseaux. Non pas de ceux de nos grand-mères dont nous avons peut-être encore hérité certaines pièces, mais de l'honnête trousseau d'il y a vingt ans qui représentait un répit de quelques bonnes années pour la peine de la maîtresse de maison et les finances du chef de famille. Les circonstances ayant changé, il est rationnel de l'alléger, mais la qualité n'est plus la même

et l'usage est encore accéléré par l'action des produits de lessive synthétiques. Sans parler des astuces de la mode qui là aussi vous engage à « rajeunir », à « rafraîchir » — et comment résister à ces deux verbes quand on est femme !

Ne vous êtes-vous pas entendu dire maintes fois, avec une pointe de condescendance apitoyée sinon agacée, alors que vous étiez à la recherche d'une pièce de remplacement pour un ustensile ou un outil ménager : « Mais cela ne se fait plus du tout, nous n'avons plus ce modèle, on ne peut pas vous faire cette réparation... » ? Que de choses d'ailleurs on ne répare plus afin de pousser à la consommation ! J'ai cassé l'autre jour un collier que j'avais payé 7 fr. 90. Au magasin où je l'avais acheté et où je l'ai rapporté, on me demandait 6 fr. pour le renfiler, et sans garantie, encore !

Est-il besoin de parler des voitures ? Chacun sait qu'il faut en changer tous les deux ans au moins, faute de quoi une voiture est trop déclassée pour que la reprise soit intéressante ; sans compter que notre petite vanité prêche toujours pour le « tout dernier

modèle ». Plus vite vous renouvellez, mieux cela vaudra, est un des slogans les plus habiles.

Plus effarant encore est le domaine de la construction et de son corollaire la destruction. Nos villes en savent quelque chose, mais surtout les infortunés qui, délogés sans pitié, ne trouvent pas à se reloger à des conditions décentes et viables. « Autrefois, on construisait pour la durée, c'est-à-dire pour plusieurs siècles au moins », dit Sandro l'architecte dans le film *L'Avventura* d'Antonioni. « Maintenant, c'est tout au plus pour vingt ans, et encore !... » Des immeubles construits à la veille de la guerre sont condamnés sans remission. La pioche, la pelle mécanique mordent avec un plaisir sadique dans des murs faits pour durer et des pièces conçues pour une existence normale, tandis que pousset à leur place d'ahurissants blocs inhumains dont on escompte un rapport mille fois plus fructueux.

Autre domaine où l'on s'arrange également pour escamoter la durée : les voyages organisés. Voir le maximum en un minimum de temps. Un jour ici, deux jours là, effleurer un pays, une civilisation. Toujours circuler, s'arrêter le moins possible. On me parlait récemment de certaines croisières américaines qui, sous couleur de détente pour des gens surmenés et survoltés, s'ingénient à multiplier les attractions à bord à un rythme tel que c'est à peine si les passagers peuvent accrocher cinq à six heures de sommeil par nuit ! Tellement on a peur que le temps ne leur dure !

Mais c'est quand on en vient aux relations humaines que les choses se gâtent tout à fait. Tout le monde sait qu'il y a actuellement dans notre société un nombre effarant et sans cesse croissant de divorces. Tant de jeunes se marient le nez en l'air et, butant au premier obstacle, crient à la catastrophe et abandonnent la partie, sans se soucier le moins du monde de ses conséquences. Ou alors, ce sont deux égoïsmes qui s'affrontent et courent ensemble à la débâcle. Par-tout, faute de bases solides, les sentiments humains se détériorent.

Le Temps fuit. C'est une banalité universelle. Pourquoi donc le raccourcir encore ? Par cupidité, tout d'abord, d'où la poussée de la surproduction, basée elle-même sur l'accélération de la consommation — songez à toute la réclame qui regorge de nos boîtes aux lettres. D'où aussi la spéculation éhontée qui sévit toujours plus dans tant de domaines. Par goût du changement et de la bougeotte également. On se doit de partir tous les week-ends pour rejoindre la caravane, le bungalow, la tente ou le chalet — nul doute qu'il n'y ait d'ailleurs de bonnes raisons à tout cela. Mais tout au fond, si l'homme, courant après le temps, en renie la durée, ne serait-ce pas surtout parce qu'il en a peur ? Ne serait-ce pas plutôt parce qu'il ne veut pas, à la faveur de la durée, courir le risque de se trouver face à face avec cet inconnu qui est lui-même ? Ne serait-ce pas qu'en définitive, ce qu'il redoute par dessus tout aujourd'hui, c'est de s'écouter vivre ?

Marguerite Rochat.

Professions nouvelles dans le domaine de la radio : disothécaire

« Pourriez-vous me donner le numéro du disque que j'ai entendu... » Plusieurs fois par jour des demandes de ce genre parviennent à la disothèque. Que faut-il faire pour y répondre : retrouver le programme ou ce disque a été utilisé comme décor sonore, puis, de fichier en fichier, trouver toutes les informations nécessaires à l'auditeur, et enfin lui écrire.

Mais la disothèque n'est-elle là que pour cela ? N'est-elle qu'une mémoire et des mains qui évoluent de liste de programmes en fichiers et retrouvent, dans les méandres de onze heures d'émissions quotidiennes, le disque demandé ? Oui, elle est cela, mais elle est aussi celle qui reçoit les disques envoyés par les maisons d'enregistrement, qui les écoute, les juge, en note les qualités et les défauts, fait un choix, commande les disques qui demeureront dans les tiroirs de la disothèque, leur attribue une place, une étiquette de service, établit les cinq à six fiches que nécessite chaque disque (car il faut pouvoir retrouver un disque par son auteur ou par son interprète, ou son genre, ou son titre, ou sa date de parution, etc.).

Elle est aussi celle à qui le metteur en ondes vient demander des musiques qui s'accordent avec le texte dont il prépare la réalisation. Elle doit alors composer ce qu'on appelle un « décor sonore ». Mais un décor de pièces peut être médité et longuement choisi ; il n'en va pas de même pour certaines émissions d'actualités où, in extremis, un producteur vient demander des musiques pour un anniversaire, pour une mort... Et il faut, en quelques minutes, trouver les musiques qui en-

DISCOTHÉCAIRE

Notes de l'orienteuse professionnelle : Métier nouveau. Peu de postes à pourvoir. Insister sur le côté précision, travaux de classifications. C'est la base nécessaire sans laquelle la disothèque ne serait qu'un amateur. Les jeunes filles ont tendance à croire que cet aspect est secondaire. Il n'en est rien.

cadreront le mieux certains témoignages, qui mettront en valeur certains documents.

Pour ce travail si divers, quelles qualités ? Tout d'abord une excellente mémoire qui permettra à la disothèque de trouver rapidement les fiches qui lui seront les plus utiles, puis beaucoup de sang-froid, car elle devra rester calme même au milieu de producteurs énervés par le fait que leur émission doit passer à l'antenne quelques instants plus tard. Enfin, beaucoup de rapidité dans les réactions car elle doit travailler dans un temps minimum en restant à la hauteur de toutes les situations.

Mais à côté de ces qualités indispensables pour les moments — fréquents dans la vie radiophonique — où tout se bouscule et où seul un calme olympien conduit aux réussites, que demande-t-on à une disothèque ?

Tout d'abord une bonne formation de dactylographe (pour le courrier et l'établissement des fiches), une sérieuse culture musicale et littéraire — il ne suffit pas de s'intituler

« mélomane », d'aimer Gilbert Bécaud et d'avoir entendu une fois par hasard un Concerto brandebourgeois — de bonnes connaissances de l'allemand, de l'anglais, de l'italien, si possible de l'espagnol, afin de pouvoir situer facilement les disques qui passent par ses mains, de la précision — les étiquettes et les fiches ne tolèrent aucune erreur, les répercussions de la plus petite imprécision pourraient être très graves — enfin et surtout, du goût, car une disothèque peut passer très vite de l'établissement des fiches et du collage des étiquettes à la confection de programmes musicaux diffusés à des heures de grande écoute ou encore à l'établissement toujours délicat de décors sonores accordés à un texte littéraire.

Disothèque, un métier nouveau de la radio, qui demande de la précision, une grande conscience professionnelle, de la minutie et tout à la fois de l'imagination et la souplesse qui fait s'adapter à toutes les situations. (ASF)

Seule en vacances

Dans un des prochains numéros, notre collaboratrice, Mme M. Rochat, présentera l'arnab et excellent livre de Mlle Madeleine Rambert, psychanalyste, livre dont nous publions ici un cours passage consacré aux vacances et aux Noël des solitaires¹.

Nous ne saurions clore le chapitre de la femme seule sans dire quelques mots d'un problème qui paraît d'un ordre mineur, mais qui est inscrit au revers de la médaille qui a pour nom « liberté ». Cette merveilleuse liberté, si convoitée, est souvent un bien dont il est difficile d'user. Certes, toute vie a ses heures sombres, on connaît bien celles de la femme mariée, parce qu'elles sont visibles et qu'on en parle depuis longtemps, et souvent la femme seule les sous-estime, tandis que celles de la femme seule paraissent puériles à la femme mariée, à cause de la différence de leurs fardeaux.

Il faut avoir entendu de nombreuses femmes seules et les aider à trouver des solutions à leurs problèmes pour comprendre que certaines situations, qui paraissent un avantage à tout le monde, puissent présenter des obstacles psychologiques difficiles à franchir. Puisque la tradition ne vient pas en aide à la femme seule, quelques expériences d'autres femmes leur permettront peut-être de trouver les solutions qu'elles cherchent. En voici deux exemples : les problèmes de solitude sont presque toujours exacerbés par les vacances et par la célébration de certains anniversaires comme la fête de Noël.

La belle affaire, disent les femmes mariées, des vacances ! Si j'en avais, je saurais à quoi les employer. Des vacances toute seule, bien sûr ? Et Noël ce n'est qu'un jour par an. Dans certaines conditions de solitude, la venue de Noël n'assombrit pas seulement le 25 décembre, mais projette son ombre et non sa lumière sur de longues semaines.

Problèmes mineurs : vacances, fêtes, etc.

La femme célibataire, quand elle est jeune, part en vacances sans rien préparer, avec l'espoir inavoué de rencontrer le père Noël qui comblera ses désirs. Après quelques années d'attente, elle se rendra compte que l'organisation des vacances demande une attention très spéciale. Lorsqu'une mère de famille part en vacances, elle a prévu des jeux et des occupations pour ses enfants ; elle emporte la poupée de l'un, le bateau de l'autre, elle emmène parfois un compagnon pour le troisième. Pour elle-même, elle prépare des livres ou un travail manuel. La femme seule

doit s'organiser elle aussi selon ses goûts et ses possibilités. Se reposer, ce n'est pas, par définition, être étendue sur une chaise longue, toute seule sous un sapin ou devant le paysage romantique d'un lac italien. C'est au contraire parfois faire un voyage, visiter une ville étrangère, se recharger nerveusement au contact d'autres personnes.

Quelques-unes pourront assister à un congrès ou à une manifestation artistique. Se détendre, c'est parfois se trouver au milieu de mille personnes bruyantes. Une couturière nous a raconté que ses plus belles vacances étaient celles où elle soignait les lépreux. Pour ces départs vers une évasion dont on rêve toute l'année, il est difficile d'être tout à fait seule et pourtant on ne peut jamais compter absolument sur une amie dont les circonstances, comme les nôtres, sont soumises à la loi des imprévus.

Après des essais infructueux, dont on parle aux psychanalystes comme de « l'épreuve des vacances », chacune arrivera, en cherchant bien, à trouver une solution qui lui permettra de rétablir sa santé physique et nerveuse.

De toutes les fêtes, Noël est celle qu'il est le plus difficile de vivre dans la solitude. Tout d'abord parce que Noël est traditionnellement une fête de famille. C'est la fête qui, plus que toute autre, rappelle l'enfance, un passé souvent idéalisé et c'est avec une ombre

de mélancolie qu'on pense aux êtres les plus chers dont la vie ou la mort nous a séparés.

Il y a plus encore. Noël est le jour à peu près unique dans l'année où les parents se donnent entièrement le droit de s'identifier à leurs enfants. Ils leur préparent, sous l'arbre traditionnel, des cadeaux et des jouets ; ils cuisinent un repas succulent pour la famille réunie. Parfois les parents économisent sou à sou pendant des mois pour préparer cette fête. Et pourquoi tous ces efforts et ces sacrifices ? Sans vouloir sous-estimer le caractère chrétien que Noël peut garder, il semble que les parents obéissent à un puissant désir d'évasion. Par cette identification à leurs enfants, toujours inconsciente d'ailleurs, c'est pour eux-mêmes, en grande partie, qu'ils préparent cette fête. Ils se retrouvent enfants, eux aussi, devant l'arbre et ses lumières, devant le mystère des paquets soigneusement ficelés. Que de fois les parents donnent à leurs petits ce qu'ils auraient désiré recevoir à leur âge ! Que de fillettes ont reçu la merveilleuse poupée convoitée pendant toute l'enfance de leur mère ! Combien de pères s'amuse avec le mécano de leurs fils pendant que ceux-ci doivent rester tranquilles et les regarder faire leurs constructions ? Ce mécano et cette poupée permettent à leurs parents de réaliser les rêves qu'ils ont tant caressés. Une fois l'an, ils peuvent s'accorder, pour quelques heures, le droit d'a-

bandonner le fardeau de leurs soucis et le poids de leur vie d'adulte. C'est pourquoi, probablement, on n'arrêtera pas la fièvre des semaines qui précèdent ce jour unique, ni le zèle des commerçants qui fait vibrer une corde très puissante chez les acheteurs.

La femme seule, même si elle est cordialement invitée chez des amis, éprouve rarement le même plaisir, car on s'identifie mal avec les enfants des autres et l'on sent alors doublement sa solitude, à un certain âge tout au moins. Fêter Noël avec des amis célibataires de son âge paraît être une solution plus heureuse. Il s'agit alors d'un autre Noël, d'un Noël d'adultes qui prend un sens très différent. Pour les solitaires, loin des fêtes haletantes et tapageuses, Noël reprend alors son sens profond et mystique dont la célébration depuis la nuit des temps a établi comme un pont de lumière et d'espoir à travers la nuit des siècles. La femme seule a le loisir de recueillir ce patrimoine humain et poétique qu'on ne retrouve que dans le silence.

Enfin, évoluant par étapes, la femme seule parviendra à dépasser le stade de l'échange et à s'occuper des autres en ce moment de l'année, quelles que soient ses circonstances personnelles.

¹ La femme seule et ses problèmes affectifs, par Madeleine Rambert. Editions Delachaux et Niestlé.